

## LE ROSSIGNOL.

### ARGUMENT.

Cette ballade étant connue de Marie de France, et déjà populaire à l'époque où vivait ce trouvère, qui l'a imitée, nous n'hésitons pas à la croire antérieure au treizième siècle. Nous l'avons entendu chanter en Cornouaille, entre autres personnes, à une vieille paysanne nommée Loiza Glodiner, du village de Kerloiou, dans les montagnes d'Arez; mais elle a dû être composée en Léon, car elle appartient au dialecte de ce pays. L'événement qui en est le sujet est peu important en lui-même. Le chanteur breton ne fait que l'indiquer, Marie de France le délaye.

Une dame de Saint-Malo aime un jeune homme et en est aimée; elle se lève souvent la nuit, pour aller causer avec lui à la fenêtre, et les rues de la ville sont tellement étroites, les pignons tellement rapprochés, qu'elle peut lui parler à voix basse. Mais le mari, qui est un vieillard et un peu jaloux, comme beaucoup le sont, se doute de quelque chose, prend l'éveil et interroge sa jeune femme. Celle-ci répond qu'elle se lève pour écouter un rossignol qui chante dans le jardin. Feignant de donner dans le piège, le vieux mari fait tendre des lacs : par le plus grand hasard, un rossignol s'y trouve pris; il l'apporte à sa femme, l'étouffe sous ses yeux, et lui ôte ainsi tout prétexte de se lever à l'avenir.

XX

ANN EOSTIK.

( les Leon.)

Greg iaouang a Zant-Malo, deac'h,  
D'he fenestr a wele, d'ann neac'h :

— Sioaz ! sioaz ! me zo tizet !  
Va eostik paour a zo lazet !

— Livirit d'in, va greg nevez,  
Perak 'ta savit kelliez,

Kelliez diouz va c'hostez-me,  
E kreiz ann noz, diouz ho kwele,

Diskabel-kaer ha diarc'henn,  
Perak 'ta savit evelhenn ?

— Mar zavann, den ker, evelse,  
Ekreiz ann noz, diouz va gwele,

Dao eo gan-in, setu, gwelet  
Al listri braz mont ha donet.

— N'ed eo ket, vad, evid eul lestr,  
Az it kelliez d'ar prenestr ;

N'ed eo ked evid al listri,  
Nag evid daou nag evit tri ;

N'ed eo ked evid ho gwelet,  
Ken-nebeud al loar, ar stered.

Va itronez, d'in livirit,  
Da berak bep noz e savit ?

XX

LE ROSSIGNOL.

( Dialecte du Léon. )

La jeune épouse de Saint-Malo pleurait, hier à sa fenêtre élevée :

— Hélas! hélas! je suis perdue! mon pauvre rossignol est tué!

— Dites-moi, ma nouvelle épouse, pourquoi donc vous levez-vous si souvent,

Si souvent d'auprès de moi, au milieu de la nuit, de votre lit,

Nu-tête et nu-pieds? Pourquoi vous levez-vous ainsi?

— Si je me lève ainsi, cher époux, au milieu de la nuit, de mon lit,

C'est que j'aime à voir, tenez, les grands vaisseaux aller et venir.

— Ce n'est sûrement pas pour un vaisseau que vous allez si souvent à la fenêtre;

Ce n'est point pour des vaisseaux, ni pour deux, ni pour trois,

Ce n'est point pour les regarder, non plus que la lune et les étoiles.

Madame, dites-le-moi, pourquoi chaque nuit vous levez-vous?

## 250

— Sevel a rann da vont da zell  
Ouz va bugel enn he gavel.

— N'ed eo ket ken evit sellet,  
Sellet ouz eur bugel kousket ;

N'ed eo ket geier a fell d'e.  
Da berak savit evelse P

— Va denik koz, ma na derez,  
Me lavar ar wirionez :

Eunn eostig a glevann bep noz,  
Er jardin war eur bodik-roz ;

Eunn eostik bep noz, a glevann ;  
Ken ge e kan, ken dous e kan !

Ken dous e kan, ker kaer, ken flour,  
Bep noz, bep noz, pa zioul ar mour ! —

Ann aotrou koz dal'm' he c'hlevaz,  
Enn he galoun a brederiaz ;

Ann aotrou koz dalm' he c'hlevaz,  
Enn he galoun a lavaraz :

— Pe mar ma gwir, pe ma ne ket,  
Ann eostig a vezo paket ! —

Antronoz-beure, pa zavaz,  
Da gaout ar jardinour a eaz.

— Jardinour mad, sentit ouz-in ;  
Eunn dra zo a ra glac'har d'in :

E'r garz a zo eunn eostik-noz  
Ne ra nemet kana enn noz ;

Hed ann noz ne ra met kana,  
Ken e ma ounn dihunet gant-ha.

— Je me lève pour aller regarder mon petit enfant dans son berceau.

— Ce n'est pas davantage pour regarder, pour regarder dormir un enfant ;

Ce ne sont point des contes qu'il me faut : pourquoi vous levez-vous ainsi ?

— Mon vieux petit homme, ne vous fâchez pas, je vais vous dire la vérité :

C'est un rossignol que j'entends chanter toutes les nuits dans le jardin, sur un rosier ;

C'est un rossignol que j'entends toutes les nuits ; il chante si gaïement, il chante si doucement ;

Il chante si doucement, si merveilleusement, si harmonieusement, toutes les nuits, toutes les nuits, lorsque la mer s'apaise ! —

Quand le vieux seigneur l'entendit, il réfléchit au fond de son cœur ;

Quand le vieux seigneur l'entendit, il se parla ainsi à lui-même :

— Que ce soit vrai, ou que ce soit faux, le rossignol sera pris ! —

Le lendemain matin, en se levant, il alla trouver le jardinier.

— Bon jardinier, écoutez-moi ; il y a une chose qui me donne du souci :

Il y a dans le clos un rossignol qui ne fait que chanter, la nuit ;

Qui ne fait, toute la nuit, que chanter, si bien qu'il me réveille.

252

Mar 'ma paket fenez gan-id,  
Eur gwenneg aour a roinn-me d'id. —

Ar jardinour pa'n deuz klevet ;  
Eunn ulmenig en deuz leket,

Hag ann eostig en deuz paket,  
Ila d'he aotrou neuz hen kaset.

Hag ann aotrou, pa hen dalc'haz,  
Awalc'h he galoun a c'hoarzaz,

Hag he vougaz, hag he daolaz,  
War barlen wenn ann itron geaz.

— Dalit, dalit, va greg iaouank ;  
Setu aman hoc'h eostik koant ;

Me 'm euz hen paket evid hoc'h ;  
Me chans, va dous e plijo d'hoc'h. —

Ile den iaouank dal' ma klevaz,  
Gand' glac'har vraz a lavaraz :

— Setu ma dous ha me tizet ;  
Ne hallfomp mui en em welet,

Da sklerder loar, d'ar prenester,  
'Vel ma oamp boazet da ober. —

---

255

Si tu l'as pris ce soir, je te donnerai un sou d'or. —

Le jardinier, l'ayant écouté, tendit un lacet dans le jardin;

Et il prit un rossignol, et il le porta à son seigneur;

Et le seigneur, quand il le tint, se mit à rire de tout son cœur,

Et il l'étouffa, et le jeta dans le blanc giron de la pauvre dame.

— Tenez, tenez, ma jeune épouse, voici votre joli rossignol;

C'est pour vous que je l'ai attrapé; je suppose, ma belle, qu'il vous fera plaisir. —

En apprenant la nouvelle, le jeune servant d'amour de la dame disait bien tristement :

— Nous voilà pris, ma douce et moi; nous ne pourrons plus nous voir,

Au clair de la lune, à la fenêtre, selon notre habitude. —

## NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

Voulant mettre le lecteur à même de voir comment le poète français a paraphrasé l'œuvre du poète breton, nous citerons presque en entier la pièce de Marie de France. Seulement, on nous permettra d'en rajeunir quelques mots pour la rendre plus intelligible; l'original ayant été publié par Roquefort<sup>1</sup>, il sera facile d'y recourir.

Une aventure vous dirai  
Dont les Bretons firent un lai;  
Eostik a nom, ce m'est avis,  
Si (ainsi) l'appellent en leur pays.  
Ce est rossignol en français,  
Et nightingale en droit anglais.

A Saint-Malo, en la contrée,  
Est une ville renommée;  
Deux chevaliers illec (là) manaient (demeuraient),  
Et deux forez (voisines) maisons avaient.  
L'un avait femme épousée,  
Sage, courtoise, moult acemée (spirituelle),  
Li autre fut un bachelier<sup>2</sup>.  
Bien ert (était) connu entre ses pairs.

. . . . .  
La femme à son voisin aima,  
Tant la requit, tant la pria.  
Et tant parut en lui grand bien,  
Qu'elle l'aima sur toute rien (par-dessus tout).

. . . . .  
Longuement se sont entr'aimés,  
Tant que ce vint à un été,  
Que bois et prés sont reverdis,  
Et que les vergers sont fleuris,  
Et qu'oiselets par grand' douceur  
Mènent leur joic parmi les fleurs.

<sup>1</sup> *Poésies de Marie de France*, t. I, p. 314.

<sup>2</sup> Chevaliers pauvres, aussi nommés bas chevaliers.



## 255

Qui aimer a à son talent ;  
 N'est merveille s'il y entend.  
 Du chevalier vous dirai voir (vérité),  
 Il y entend à son pouvoir ;  
 Et la dame de l'autre part  
 Et du parler et du regard.

Les nuits quand la lune luisait,  
 Et son sire couché était,  
 D'auprès de lui souvent levait,  
 Et de son mantel s'affablait,  
 A la fenetre ester (s'asseoir) venait  
 Pour son ami qu'elle y savait.  
 Tant elle y fut, tant se leva,  
 Que son sire s'en courrouça,  
 Et maintes fois lui demanda  
 Pourquoi levait et où alla ?  
 — Sire, la dame lui répond,  
 Il n'en a de joie en ce mond'  
 Qui n'ouït le éostik chanter ;  
 Pour ce me vois ici ester.  
 Tant doucement l'ouïs la nuit,  
 Que moult me semble grand déduit (plaisir). —

Quand li sire ouït ce qu'elle dit,  
 De ire (colère) et mal talent (pitié) en rit.  
 De une chose pourpensa (résolut'),  
 Que le éostik engiëra (prendra)  
 Il n'eut valet en sa maison  
 (qui) Ne fit engins, rets, ou laçon,  
 Puis les mettent par le verger ;  
 Ni eut coudre (coudrier) ni chataignier  
 Où ils ne mettent lacs ou glu,  
 Tant que pris l'ont et retenu.

Quand le éostik ils eurent pris,  
 Au seigneur fut rendu tout vif.  
 Moult est joyeux quand il le tient.  
 A chambre la dame s'envient ;  
 — Dame, fait-il, où êtes-vous ?  
 Venez avant parler à nous.

## 256

Je ai le éostik englué. !  
 Pour qui vous avez tant veillé :  
 Desor (désormais) pouvez-dormir en paix,  
 Il ne vous éveillera mais. —

Quand la dame l'a entendu,  
 Dolente et courroucée en fut ;  
 A son seigneur l'a demandé,  
 Et il l'occit par engresté (mauvaise humeur).  
 Le col lui rompt od (avec) ses deux mains  
 (De ce fit-il que trop vilain !)  
 Sur la dame le corps jeta,  
 Si (bien) que son cainse (corsage) ensanglanta  
 Un peu dessus le sein devant.  
 De la chambre sort à l'instant.

La dame prend le corps petit,  
 Durement et pleure et maudit  
 Tous ceux qui le éostik trahirent,  
 Et les engins et lacets firent.  
 Car moult l'ont irritée grand hait (vivement).  
 — Hélas ! fait-elle, mal m'estuet (m'arrive) !  
 Ne pourrai plus la nuit lever,  
 Aller a la fenètre ester,  
 Où je soulais mon ami voir,  
 Il pensera que je me feigne (moque) :  
 De ce faut-il que conseil prenne :  
 Le éostik lui transmetterai,  
 L'aventure lui manderai. —

En une pièce de samit (taffetas)  
 A or brodé et tout écrit,  
 A l'oiselet enveloppé,  
 Un sien valet a appelé,  
 Son message lui a chargé,  
 A son ami l'a envoyé.  
 Il est au chevalier venu,  
 Par sa dame lui dit salut.  
 Tout son message lui conta,  
 Et le éostik lui présenta.

## 257

Quand tout lui a dit et montré,  
 (Et il l'avait bien écouté),  
 De l'aventure était dolent,  
 Mais ne fut pas vilain ni lent,  
 Un vasselet (petit vase) a fait forger  
 Où il n'y eut fer ni acier;  
 Tout fut d'or fin à bonnes pierres  
 Moult précieuses et moult chères,  
 Couvercle y eut très bien assis,  
 Et le éostik a dedans mis;  
 Puis fit la chässe bien sceller,  
 Et toujours avec lui porter.

Cette aventure fut contée,  
 Ne put être longtemps celée (cachée);  
 Un lai en firent les Bretons,  
 Et le Eostik l'appelle-t-on.

La fidélité de cette imitation ne permet pas de douter que Marie de France n'ait traduit sur l'original. Les fleurs qu'elle a cru devoir y broder, et les traits charmants qu'elle omet, ne prouveraient pas le contraire. Si elle juge nécessaire d'apprendre au lecteur que *rossignol* se dit *éostik* en breton, et *nightingale* en anglais, évidemment elle veut lui montrer qu'elle sait les langues bretonne et anglaise. Quand même elle n'aurait pas eu cette intention, on devinerait qu'elle entendait et parlait le breton à plusieurs expressions bretonnes ou francisées dont elle sème ses écrits, au mot *enkrez*, par exemple, qu'elle francise en *engresté*, dans la pièce qui nous occupe. On le jugerait encore, à certaines manières de dire qu'offre très-souvent notre ballade, comme tous nos chants populaires, et qu'elle reproduit :

Quand le sire ouït ce qu'elle dit, etc.  
 Quand le éostik eurent pris, etc.  
 Quand la dame l'a entendu, etc.  
 Quand tout lui a dit et montré, etc.

## 258

On le verrait surtout par la forme rythmique de sa pièce, forme identique à celle de l'original, et dont les vers pourraient se diviser, de même, en distiques formant un sens complet, et se chanter sur l'air breton. Je vais plus loin (et ceci me porte à croire que notre version est bien publiée dans son dialecte naturel) Marie a très-probablement traduit d'après le dialecte de Léon, car c'est le seul où *rossignol* se soit toujours écrit et prononcé *éostik*; en Cornouaille, en Tréguier et en Vannes, on a constamment écrit *estik* ou *est*.

Un critique breton, M. Hippolyte Lucas, dans un compte rendu bienveillant de ce recueil, a dit, en parlant du *Rossignol* : « Cette ballade charmante mériterait d'être rajeunie par un de nos poètes. » Nous regrettons qu'il ne l'ait pas traduite lui-même; le sujet est tout à fait digne de son gracieux talent.

---

— 16 —

d'in mo-net, Da biou e ro-inn-me ma dou-sik  
 da vi-ret? Di - ga - set - hi d'am  
 zi, ma breur kaer, mar ke - ret: me  
 hi la-kai e kambr gand va ze - me - ze - led.

XX.

## ANN EOSTIK.

*Allegro vivace.*

Greg iaou-ang a Zant - - Ma - lo,  
 deac'h, Greg iaou - ang a Zant - - Ma - lo,  
 deac'h, D'he fe - nestr a we - le, d'ann neac'h.  
 — — D'he fe - nestr a we - le, d'ann neac'h.